de Warck et qui avaient passé à des co-héritiers. Ils étaient situés autour de Düttlingen (*Diggel*) et se prévalaient souvent de la qualité de fiefs du château d'Arlon. Une part importante avait été vendue par Julien Hollenstein, son proche parent, le 29 octobre 1664, à sire Jean Idoul, curé d'Oberpallen.⁸⁴⁾

Déjà du vivant de François de Bettenhoven, certaines parties avaient pu être dégagées. Le 3 juin 1683, il avait procédé, d'accord avec sa fille Marie-Cécile, au retrait du tiers de la dîme d'Eischen et du sixième de celle de Waltzing hypothéqués par le chanoine Charles de Cobreville et qui étaient passés à Madeleine Neunheuser, veuve de Julien Hollenstein, et à la veuve et aux héritiers de feu Jean Hollenstein, son beau-frère.⁸⁵⁾

De plus, il avait retrait des prairies provenant de ses cousins Warck le 10 août 1685. Elles avaient été engagées le 10 mai 1661 et le 8 avril 1666.⁸⁶⁾

Anne de Lutzaet continua cette politique. Le 12 décembre 1690, le curé Jean Idoul lui céda, pour le prix de 200 reichsthalers, les biens de Düttlingen acquis de feu Julien Hollenstein et de Madeleine Neunheuser, tout en réservant l'issue du procès que lui faisait à leur sujet Jean-Nicolas Hollenstein, de Niedercolpach, neveu de Julien.⁸⁷⁾

Le 1^{er} mars 1692, elle éteignit, en leur versant 60 écus de huit escalins, les prétentions de cet encombrant personnage et de son épouse Marie Schumachers, ainsi que celle de leur mère et belle-mère Marie Marx, veuve de Jean Hollenstein.⁸⁸⁾

Dans l'intervalle, le 20 avril 1691, d'accord avec ses enfants Charles-Albert et Marie-Cécile, Anne de Lutzaet avait cédé ce qu'elle possédait déjà à Düttlingen tant par l'achat à sire Jean Idoul que par donation de son parent Gabriel-Alexis de Warck, à son autre fille, Marie-Jeanne de Bettenhoven, devenue propriétaire de la maison noble du lieu.⁸⁹⁾

Pour en terminer pour l'instant avec ce bien de Düttlingen, disons que Marie-Jeanne obtint, le 4 juillet 1701, devant le notaire J.-B. Hausch, d'Augsbourg en Bavière, renonciation à ses droits sur le fief d'Anne-Marie de Warck, tertiaire au couvent de Sainte-Catherine de l'ordre de Saint-Dominique dans la dite ville, en lui versant 425 thalers. L'acte fut réalisé en haute cour de Guirsch, le 12 septembre 1702, par le mayeur Pierre Reding et le greffier Nicolas Putz.⁹⁰⁾

Ce domaine allait constituer un des plus beaux fleurons de la couronne des Bettenhoven, qui eussent pu se prévaloir d'une seigneurie de plus, mais n'en ont cependant jamais porté le titre.

D'autres conflits avaient surgi, notamment avec Augustin Beyer, de Lischert, fils d'un premier mariage de Marie-Cécile Weyder, devenue l'épouse de Charles-Albert. Une sentence du Conseil de Luxembourg était intervenue le 13 juillet 1691, suite à laquelle